

12.09.2026 - 06.11.2026

revue de presse

Frédérique Nalbandian
Durée Indéterminée

galerie **eva vautier**

La Strada
novembre 2026
par l'équipe de la rédaction

La STRADA

Cinq ans après *Hygie et Panacée*, Frédérique Nalbandian réinvestit la galerie Eva Vautier, du 12 septembre au 6 novembre 2026, pour accompagner la sortie de sa toute première monographie.

Diplômée de la Villa Arson, la plasticienne façonne depuis près de 30 ans un matériau pour le moins inattendu : le savon. Qu'il soit solide, liquide, moussant, figé en stalactites ou lentement dissous par l'eau, il devient chez elle le théâtre poétique et vibrant du temps qui s'écoule. Associé au plâtre, le savon de Marseille façonne un vocabulaire organique fait de mains moulées, de cerveaux, de colonnes ou de roses fanées. Entre taille directe, empreinte et processus évolutif, l'œuvre de **Frédérique Nalbandian** dialogue subtilement avec la fragilité du vivant et la mémoire des lieux, des chapelles provençales jusqu'à l'Italie. Une méditation envoûtante sur la métamorphose et la disparition de la matière, sous le titre *Durée indéterminée*, à découvrir au fil d'un accrochage indispensable et d'un remarquable ouvrage rétrospectif, à paraître le 5 novembre aux éditions Arnaud Bizalion. Un travail essentiel qui avait fait l'objet d'un portrait dans le n°385 de La Strada, en mars dernier.

12 sep > 6 nov (vernissage 11 sep 18h), Galerie Eva Vautier, Nice. Rens: eva-vautier.com

La strada
octobre 2026
par Michel Gathier

La STRADA

Le temps presse

Rien ne résiste au temps. Et si l'artiste se confronte à l'espace, il inscrit pourtant une trace dans un temps friable, dans une matière qui, dans la sculpture, s'impose souvent par le marbre ou le bronze, dans l'illusion d'une immortalité… Retour sur l'exposition de Frédérique Nalbandian, présentée jusqu'au 6 novembre à la Galerie Eva Vautier à Nice.



Frédérique Nalbandian, *Essor II*, 2009, Drap enduit de pâte bitumeuse, torsade, 22 x 18 x 31 cm © Photo Francois Fernandez

Dans son exposition *Durée indéterminée*, **Frédérique Nalbandian** mêle des œuvres anciennes et de nouvelles créations comme pour déjouer les contraintes d'une ligne de fuite dans l'acmé illusoire d'une œuvre d'art. Celle-ci se dévoile alors dans sa fragilité, sa matière fugace, sa chair mouvante quand l'artiste privilégie des sculptures de plâtre ou de savon, et que l'eau signe le geste de celle qui caresse ou malaxe la matière. Sculpter le temps qui passe…

Et toujours une forme en résulte. Celle d'un instant qui se fige dans l'épaisseur d'une matérialité qui épouse cette histoire du temps. Ce sont alors des colonnes qui s'empilent comme des temples qui s'effondrent, des visages qui se superposent ou s'inversent et que l'on croit reconnaître quand ils s'impriment en nous pour murmurer le message de l'infini et de ses métamorphoses. L'œuvre de Frédérique Nalbandian diffuse les gammes de cette fragilité. L'éclat incertain du savon, entre épaisseur et brillance, par ses teintes multiples, porte la mémoire de la cendre que les lavandières utilisaient pour dissoudre les graisses et blanchir le linge. Car le savon est la signature de ce passage de la disparition vers une épiphanie que l'artiste nous révèle avec humilité. Il ne s'agit plus alors de magnifier mais plutôt de se mesurer à la matière comme pour la laisser "s'exprimer", c'est-à-dire, au sens étymologique, " Faire sortir en pressant". L'artiste renoue ici avec la poésie de Francis Ponge quand il écrivait : *"Si je m'en frotte les mains, le savon écume, jubile… Plus il les rend complaisantes, souples, liantes, ductiles, plus il bave, plus sa rage devient volumineuse et nacrée… Pierre magique !"*

Ici la sculpture dissout la figure dans un geste de transfiguration. Elle parle de la main et du corps. Elle semble parfois porter le souffle d'une bougie éteinte ou des débris d'ossements charriés au cours des siècles. Elle est cette archéologie impossible de la matière quand celle-ci toujours nous échappe, qu'elle se dissout et se recompose dans les variations du solide et du liquide pour traduire des visions – ici l'apparence d'un cerveau, ailleurs des linges séchant dans un ciel absent. Et toujours, dans la réalité des choses, le souvenir d'une illusion qui la traverse.



Frédérique Nalbandian, *Veille*, 2026, Savon de Marseille, 26 x 29 x 13 cm © Photo Frederique Nalbandian

Il faut arpenter le territoire de ces œuvres comme une incursion dans un domaine mouvant où, constamment, l'on glisse sur une "pente savonneuse", où l'on se rattrape en se raccrochant au sens qu'on y trouve. Et alors nous savons que nous ne savons rien, que l'espace et le temps se déroulent dans ces replis merveilleux. Seuls les artistes les plus modestes parviennent à en défricher les contours. *Michel Gathier (lartdenice.blogspot.com)*

12 sep > 6 nov, Galerie Eva Vautier, Nice. Rens: eva-vautier.com

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

galerie **eva vautier**

revue de presse

novembre 2026

Contacts presse
Eva Vautier 06 07 25 14 08
Léonie Focqueu 06 30 54 60 30

---

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

---

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mardi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

BOT OX'S

La STRADA